



# LA CHARPENTE

Vol. II, no. 5, décembre 2009

Je me souviens 1659-2009

« Une vieille famille, c'est celle qui se souvient d'une bonne partie du chemin! »

Jean d'Ormesson, Au plaisir de Dieu



## Édition spéciale 350<sup>e</sup>



### Éditorial

Pour clore l'année 2009 - 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée en Nouvelle-France d'Étienne Truteau (1641-1712) - voici un numéro souvenir de « La Charpente ». Si vous étiez aux festivités, vous prendrez sans doute plaisir à les revivre. Pour ceux qui n'ont pu se déplacer, la magie des mots et des images vous en dévoile les faits saillants.

Jean d'Ormesson qualifierait d'âgée la famille Truteau, elle qui a souvenir d'une très longue route débutée en France jusqu'en Amérique. Le plus ancien Truteau que nous connaissions actuellement, Robert, est né à Marcillac<sup>1</sup> (Angoumois) en 1565. Il est l'arrière-grand-père d'Étienne. En Amérique, les descendants du couple Barbier-Truteau ont essaimé aux quatre coins du continent nord. L'arrivée, en 1659 sur le *Saint-André*, du rochelais Étienne Truteau (1641-1712) et de ses compagnons est déterminante pour la colonie. Ces valeureux engagés, artisans et agriculteurs pour la plupart, apprennent à s'habituer au pays et à combattre le rude hiver et l'ennemi. Ils aimèrent ce nouveau monde sauvage, abondant en ressources (poissons et gibiers, fourrures, bois, terres fertiles, eau, etc.). La fougue

et le courage de ces premiers colons a forgé les générations qui, à leur tour, rencontrèrent aléas et succès et ouvrirent de nouvelles pistes.

L'histoire des Truteau, des « *gens ben ordinaires* », est fascinante, héroïque et précieuse puisqu'elle résonne en nous davantage que celle des illustres personnages. Étroitement liée à la Nouvelle-France et aux coureurs-des-bois, elle ouvre sur les Pays-d'en-Haut (Grands Lacs), la Louisiane et l'Ouest pour voir se profiler peu à peu l'Amérique du Nord actuelle. En parcourant les pages de l'histoire de nos familles, on partage leur intimité, on assiste aux guerres qui divisent ou déciment, on subit les fléaux qui les affligent. On voit, peu à peu, les forêts faire place aux maisons, aux moissons et aux villages. On ressent la *fortitude* de ces hommes et femmes artisans, découvreurs, cultivateurs ou scientifiques, attachés à réaliser de la *belle ouvrage*.

Au nom du conseil d'administration de l'Association des Truteau d'Amérique, je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année 2010 !

Louise Trudeau, présidente

<sup>1</sup> Aujourd'hui Marcillac-Lanville en Charente.

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



## PAGE D'HISTOIRE

CINQUIÈME ÉPISODE - LA NOUVELLE PATRIE D'ÉTIENNE TRUTEAU : PREMIER COUP D'ŒIL EN 1659

par André Sévigny

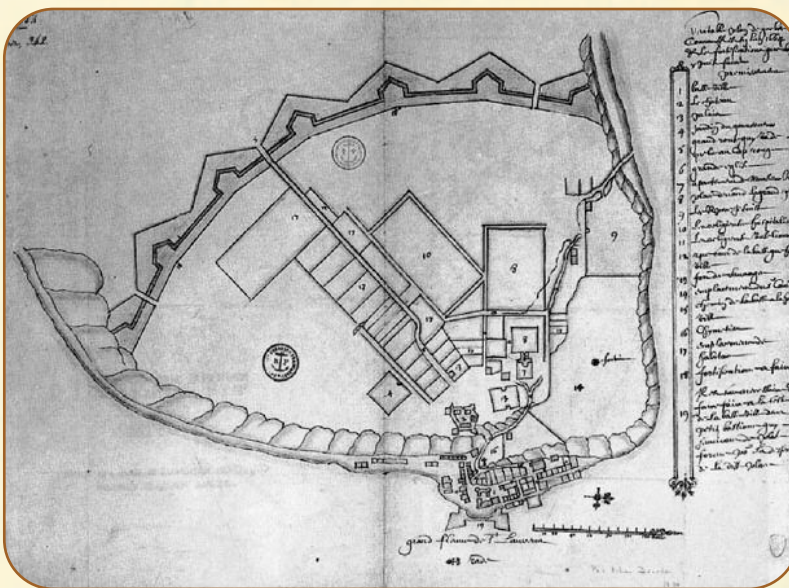
Ce texte reprend les idées développées lors de deux rencontres avec les amis de l'Association des Truteau d'Amérique en septembre dernier. Le 7, à Québec, à bord du Louis-Jolliet, nous voulions planter le décor qui s'offrit aux yeux de l'ancêtre lorsque le navire Saint-André jeta l'ancre en rade de la capitale coloniale, précisément 350 ans plus tôt. Nous en profitâmes pour élargir ce regard et examiner le trajet du voilier du golfe Saint-Laurent jusqu'à Québec.

Puis, le 26 du même mois, à l'occasion du dévoilement de la plaque du 350<sup>e</sup> dans le Vieux-Montréal, nous avons poursuivi cette évocation historique en nous penchant cette fois sur la Ville-Marie de 1659. À la demande de plusieurs, nous jetons ces causeries sur papier.

### En remontant le fleuve

En pénétrant dans le golfe Saint-Laurent, les passagers du *Saint-André* prennent contact avec une colonie qui, dans son ensemble, compte moins de 2 500 personnes. Encore ces gens sont-ils très concentrés autour de Québec (env. 1 850), Trois-Rivières (env. 250) et Ville-Marie (env. 400). Quelques dizaines de pêcheurs saisonniers à Gaspé et autant de commerçants de fourrure venus en estivage à la rencontre des Montagnais à Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay, voilà l'étendue de la Nouvelle-France en 1659. Si Truteau et ses camarades n'ont probablement pas pu jeter les yeux sur les Blancs et les Micmacs de la Gaspésie, ils ont dû, en revanche, faire escale à Tadoussac, ne serait-ce que pour s'approvisionner en eau et en denrées fraîches.

À ce moment, très peu de seigneuries ont été accordées en bas de Québec : Bellechasse et Rivière-du-Sud (Montmagny) sur la côte du sud, et Beauré, jusqu'à l'Île-aux-Coudres, sur la rive nord. Mais, exception faite de Beauré, jusqu'à Sainte-Anne, ces seigneuries sont encore à peu près vides de censeitaires. C'est dire que, jusqu'à Québec, nos arrivants ne sont confrontés, essentiellement, qu'à la nature vierge, avec ses forêts, ses montagnes, ses rivières, ses caps et ses anses. Si le *Saint-André* avait emprunté le chenal



Plan de Québec par Jean Bourdon en 1664

nord de l'Île d'Orléans pour rejoindre Québec, ses passagers auraient, à ce moment, fait la connaissance des premiers véritables défrichements et établissements français en bordure du fleuve : à tribord, les quelque 500 habitants de la côte de Beauré et, à babord, environ 400 autres sur le territoire actuel des paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans.

Mais, déjà, la voie de passage des navires était

située au sud de cette île pour des raisons de navigabilité si bien que la recrue de 1659 déboucha en vue de la petite capitale sans avoir véritablement observé le pays colonisé. En effet, les terres au sud de l'Île d'Orléans ne seront concédées qu'à partir de 1665, environ, alors que, sur la rive sud du fleuve, le secteur Lévis-Lauzon ne compte qu'une dizaine d'habitants. Au contact de cette forêt sans borne, Étienne-le-charpentier comprit certainement, si besoin était, la raison de son embauche par les Sulpiciens.

### Québec, une capitale en devenir

Québec, en 1659, c'est le cœur administratif et commercial de la Nouvelle-France. Mais l'agglomération ne rassemble pas encore 500 personnes. La ville haute, essentiellement peuplée de religieux et d'administrateurs divers, est reliée à la ville basse par la

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



Côte de la Montagne, une méchante rue tortueuse et difficilement praticable.

Au haut du Cap Diamant, les passagers du *Saint-André* fixent d'abord le château Saint-Louis, la résidence de Pierre d'Argenson, gouverneur de la colonie depuis 1658. Le « château » de bois de Champlain (1626) a été reconstruit en pierre par le gouverneur Montmagny en 1648. Sur ces hauteurs, le gouverneur d'Argenson, qui n'est pas encore secondé par un intendant, avoisine les Jésuites (1625), les Ursulines et les Hospitalières (1639), ainsi que l'église paroissiale Notre-Dame qui est confiée aux soins de Monseigneur François de Laval, fraîchement débarqué à Québec en juin 1659, et qui s'apprête à fonder son séminaire à proximité. Tout à côté, également, de la maison du gouverneur sont installés dans un fort de pieux les restes de la nation huronne (de 200 à 300 personnes), détruite par les Iroquois à la fin des années 1640. Sous la conduite des Jésuites, ils quitteront Québec en 1668 pour s'établir successivement à Sillery, Sainte-Foy et Lorette.

Si, sur le haut plateau, le décor est, en bonne partie, assez bien planté pour l'avenir, la situation est tout autre en contrebas. Au niveau du fleuve, Champlain avait érigé une foule de bâtiments commerciaux et d'habitations sans plan vraiment déterminé. Vers 1650, le besoin se fit sentir d'aménager ce petit espace de façon organisée. L'arpenteur Jean Bourdon dressa des plans d'occupation de l'espace et plus de 35 terrains furent concédés par les gouverneurs successifs. Ils mesuraient 26 pieds sur 32, environ, et recevaient de petites maisons d'un seul étage. La trame urbaine du secteur voyait donc le jour, avec la Place du Marché (future Place Royale), la rue Sous-le-Fort et la rue Notre-Dame.

Mais, ici et là sur cette bande de terre, nos immigrants pouvaient encore apercevoir quelques entrepôts médiocres, dont les vestiges de l'ancienne habitation de Champlain, avec ses deux tourelles (sur l'emplacement de la future église Notre-Dame-des-Victoires), le magasin des seigneurs, les Cent Associés, de même que plusieurs autres, appartenant aux marchands et aux communautés religieuses.

Clin d'œil de l'Histoire, le magasin-entrepôt de Montréal, propriété des seigneurs sulpiciens, fut érigé dans cette basse ville, au coin de la rue Notre-Dame et de la

côte de la Montagne, à l'automne de 1641 par les fondateurs de Ville-Marie qui hivernaient alors à Québec. C'est Gilbert Barbier, le futur beau-père d'Étienne Truteau, qui, avec d'autres ouvriers, édifia cette vaste bâtisse. Or, lorsqu'il débarqua dans cette ville, en septembre 1659, Étienne et ses compagnons furent justement logés dans ce magasin jusqu'à leur départ pour Montréal.

## La recrue qui sauve Montréal

C'est le 29 septembre 1659 que Marguerite Bourgeoys, avec ceux de la recrue que la maladie avait épargnés, débarqua enfin à Montréal après la lente remontée du fleuve en barque à voile depuis Québec. Jeanne Mance et le reste des arrivants allaient suivre trois semaines plus tard. Compte tenu de son âge et du dur métier qui était le sien, on peut penser qu'Étienne Truteau était du groupe de mère Bourgeoys.

Nous sommes à ce moment en pleine guerre iroquoise et l'on peut imaginer que la remontée du beau fleuve, encaissé entre ses rives sauvages et magnifiques, ne laissa que peu de place au rêve et à la contemplation. Il faut plutôt imaginer des hommes armés, appuyés au bastingage de la barque et scrutant attentivement l'orée de la forêt et les méandres des rivières. Un arrêt aux Trois-Rivières pour une nuit plus confortable est probable, mais nulle part ailleurs sans doute, tant le danger d'attaque surprise était grand. C'est donc une troupe fourbue, éreintée mais soulagée qui mit pied à Ville-Marie le 29 septembre. Dans la tête de notre jeune Rochelais, les idées et images préconçues achèvent alors de s'effacer au profit de la dure réalité : le pays est à faire, voire à refaire, à en juger par les chaumières incendiées et abandonnées qu'il a aperçues avant de débarquer.

Montréal en 1659, nous dit le gouverneur de Québec, d'Argenson, c'est environ 40 maisons, 50 familles et un lot de soldats et d'engagés. C'est, d'abord et avant tout, une population assiégée et barricadée, affamée car privée de récoltes, asphyxiée économiquement faute de traite des fourrures. Les « Montréalistes » comptent leurs morts, les enterrent lorsqu'ils peuvent récupérer les corps et, pour la plupart, se préparent à abandonner la place et à redescendre le fleuve.

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



Le sort de la pieuse colonie semble d'autant plus réglé qu'en France ses appuis fondateurs disparaissent : le Sulpicien Olier (1657) et monsieur de la Dauversière (1659) sont décédés : ils animaient et finançaient la *Société Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages*. Mais heureusement, monsieur Olier, avant de mourir, a décidé que les Sulpiciens prendraient la relève sur place, se feraient concéder l'Île de Montréal en seigneurie et enverraient dès maintenant quatre prêtres de Saint-Sulpice à Ville-Marie. Jumelée à l'arrivée de la recrue de 1659, composée de soldats, de ménages, d'ouvriers engagés, de filles à marier et de religieuses, cette initiative redonna espoir et vie au petit poste. La pacification de l'iroquoisie grâce aux soldats de Carignan, en 1665-1666, assurera la relance de Montréal.

Que voit Truteau en mettant pied à terre. D'abord le fort en bois de 1642, à la Pointe-à-Callières actuelle, où le gouverneur Chomedey de Maisonneuve réside. Tout à côté, un cimetière et un moulin à vent. De l'autre côté du ruisseau Saint-Pierre, la future artère est-ouest de la ville, la rue Saint-Paul, n'est alors qu'un sentier bordé de petites maisons basses. Quelques chemins étroits et perpendiculaires quittent la rue Saint-Paul et mènent au nord : ce sont les rues Saint-François, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Gabriel, dont le développement est embryonnaire.

L'édifice le plus imposant de la ville est certes l'Hôtel-Dieu de Jeanne Mance, rue Saint-Paul. Ce grand bâtiment offre alors 10 lits aux malades et sa chapelle sert d'église paroissiale à la population. Fortifié, il abrite aussi une petite garnison de soldats. En 1659, sur la même rue, les Sulpiciens, grâce à leurs engagés (dont fort probablement Étienne Truteau), entreprennent l'érection de leur séminaire qui sera complété en 1661. Toujours sur Saint-Paul, presqu'en face de l'Hôtel-



L'école de Marguerite Bourgeoys, 1658

Dieu, Marguerite Bourgeoys a obtenu en 1658 la possession d'une étable à étage en pierre qui était utilisée par le gardien des animaux de la commune, sur le bord du fleuve. Elle s'y installe et fonde la première école de la ville. Au nombre de ses premiers élèves : Adrienne Barbier, 6 ans, fille du charpentier Gilbert Barbier et de Catherine Delavaux. Plus à l'est, enfin, dans le prolongement de la rue Saint-Paul, mère Bourgeoys a aussi entrepris en 1655 l'édification des fondations de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, projet interrompu en 1657.

À proximité de la ville, dans la campagne défrichée, le nouvel arrivant observe aussi la présence de trois fermes-redoutes. La première est située sur le coteau Saint-Louis, au nord-est du poste, et elle compte pour sa défense sur la présence du second moulin à vent de la petite colonie, construit en pierre. Une deuxième, la ferme Sainte-Marie, se trouve à l'est de Montréal tandis que la dernière, nommée Saint-Gabriel, longe la route de Lachine, à l'ouest par conséquent.

## Somme toute...

Étienne le charpentier, 18 ans à peine, arrive à Montréal à un moment critique de la courte histoire de la petite colonie. Les documents de l'époque,

comme toujours, ne nous transmettent pas l'état d'esprit ni les sentiments qui animent les « Montréalistes » de 1659. Mais la nature humaine étant ce qu'elle est, c'est-à-dire foncièrement immuable, il est relativement facile d'imaginer le jeune immigrant tiraillé entre la peur et l'attrait de l'inconnu, entre la rudesse de la vie ambiante et ses promesses, entre la solitude et l'isolement d'une part, et le rêve légitime de se créer un patrimoine, d'autre part.

De toute façon, il verra bien ! N'a-t-il pas trois ans pour s'adapter ? Il sera toujours temps, au bout de ces 36 mois, de rembarquer son coffre.

À suivre...



Aménagement du ruisseau St-Pierre au 19<sup>e</sup> siècle

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°

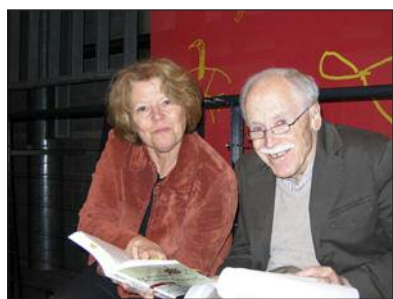


## Un projet, une association, des activités

À l'aube du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, en novembre 2007, des amoureux d'histoire ont fait le pari d'apposer une plaque à Montréal, en 2009, 350 ans après l'arrivée d'Étienne Truteau. Pour réaliser ce projet, ils fondèrent une association de famille avec une mission éducative et culturelle. Suivit l'enregistrement de l'Association des Truteau d'Amérique (ATA) comme organisme sans but lucratif. Louise Trudeau, Éric Trudeau et André Sévigny formèrent le conseil d'administration provisoire. Les lettres patentes furent attribuées le 28 février 2008. Dès ce moment,



14 Juin 2008, repérage dans le Vieux-Montréal



7 novembre 2008, rencontre avec M. Roger Chartrand, auteur du livre « Le Vieux-Montréal, une toute autre histoire ».

on s'activa à recruter des membres et à localiser les sites propices pour l'installation de la plaque.

En septembre 2008, Yves Trudeau se joint au conseil d'administration provisoire. Un publi-postage est adressé à 500 personnes dans la

couronne de Montréal et à Québec. Le site Internet [www.truteau.org](http://www.truteau.org) est inauguré en novembre et le bulletin « La Charpente » publié à Noël avec sa page historique. C'est aussi au cours de l'automne que les négociations débutent avec le gestionnaire de l'immeuble du 740 de la rue Saint-Maurice, à Montréal, en vue d'une entente.



22 février 2009, Montréal, 740 Saint-Maurice, on localise l'emplacement de la plaque.



Caroline de l'Atelier Pontbriand et la plaque au retour de la fonte

Au printemps 2009, non loin de la concession de Étienne Truteau à Longueuil, eut lieu l'Assemblée générale des membres de l'ATA. La rencontre donne l'occasion d'échanger et de présenter le logo, la devise et le blason de l'Association. C'est

aussi à ce moment, que les membres élisent le premier conseil d'administration.

Pour le 350<sup>e</sup>, cinq éditions de « La Charpente » sont publiées, deux bannières sont produites, une croisière-causerie a lieu à Québec le 7 septembre et le 26 suivant, la plaque commémorative est finalement dévoilée.



18 septembre 2009, Montréal, Martin Pontbriand installe la plaque



Assemblée générale de l'ATA, Longueuil avril 2009.



1650-2000

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



## Croisière du 350° - Québec à l'arrivée d'Étienne Truteau

À Québec, le 7 septembre 1659, jetait l'ancre le *Saint-André* qui avait quitté La Rochelle, le 2 juillet, avec à son bord Étienne Truteau, charpentier de 17 ans. La traversée avait été très difficile. 350 ans plus tard, jour pour jour, des amis de l'Association ont revécu l'ambiance de l'arrivée dans le pays neuf. Sur le *Louis-Jolliet*, par temps magnifique, l'historien André Sévigny a campé le paysage et l'ambiance de la ville qui n'avait alors que 50 ans.

Après la croisière, une randonnée dans le Vieux-Québec permit de découvrir les vestiges de l'habitation de Champlain, le site du magasin de Montréal, les voûtes d'une maison de marchand, la berge du Saint-Laurent en 1659 et les restes d'une barque qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, transbordait personnes et marchandises entre les navires amarrés au large et le port.

Angle Côte-de-la-Montagne et rue Notre-Dame, se situait le Magasin de Montréal où Étienne Truteau passa sa première nuit à Québec.

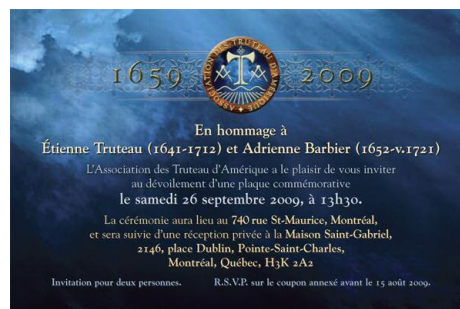


# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°

## Programme 26 septembre 2009

- 13 h 00 Accueil des invités
- 13 h 30 Mot de bienvenue de Louise Trudeau
- 13 h 45 Montréal en 1659, à l'arrivée d'Étienne Truteau. Par André Sévigny, historien
- 14 h 15 Dévoilement de la plaque commémorative
- 14 h 30 Photos devant la plaque et la bannière du 350°
- 15 h 00 Départ des invités à la Maison Saint-Gabriel
- 15 h 15 Mot de bienvenue de la directrice générale
- 15 h 30 Tour du propriétaire : visite guidée, musée et exposition temporaire
- 17 h 00 Lancement de la chanson « Je me souviens du charpentier » avec Michel Léonard
- 17 h 30 Cocktail et remise de certificats « Cercle des artisans »
- 18 h 45 Départ des invités



### Remerciements du conseil d'administration

Le projet de plaque commémorative n'aurait pu se réaliser, en un délai si court, sans les amis de l'Association des Truteau d'Amérique et ses bénévoles. Non plus, sans la contribution d'entreprises : Laboratoires Choisy Ltée (don de 2 500 \$), Trudeau Corporation (don de 1 000 \$), Gestion Sandalwood Canada qui accueille la plaque sur sa propriété et Opus Communication Design pour ses services.

Mentionnons aussi l'appui amical de Madame Corinne Cap, conseillère régionale de Poitou-Charentes, de Monsieur Jean-Pierre Chantecaille, adjoint au maire de La Rochelle, de Monsieur Christian Rouvreau de Pays rochelais-Québec, de Monsieur Georges Chateau du Musée Gay-Lussac, de Monsieur Roger Chartrand, de Madame Denyse Clermont du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (Québec), de Monsieur Claude Brault, muséologue à la Ville de Montréal et de Monsieur Michel Léonard, chansonnier.

Merci à tous pour votre encouragement et votre générosité !



*En cette journée magnifique, une centaine de personnes se sont réunies à Montréal, devant l'édifice du 740 Saint-Maurice, pour dévoiler la plaque commémorative en hommage aux ancêtres Étienne Truteau et Adrienne Barbier.*

1650-2009

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



## DÉVOILEMENT



**Hommage à Etienne Truteau (1641-1712) et à Adrienne Barbier (1652- v. 1721)**

Etienne Truteau est l'ancêtre des familles Truteau et Trudeau d'Amérique. Originaire de La Rochelle, en France, il débarque à Montréal en 1659 à titre d'engagé-charpentier des Sulpiciens, les seigneurs de l'Île à compter de 1663.

Jusqu'en 1688, il habitera près d'Ici avec Adrienne Barbier, qu'il épouse en 1667. Les descendants de leur fille et de leurs treize garçons ont essaimé aux quatre coins de l'Amérique. Etienne Truteau a grandement contribué au développement de Montréal au 17<sup>e</sup> siècle. Trois cent cinquante ans après l'arrivée de ce pionnier exemplaire, nous nous souvenons.

Association des Truteau d'Amérique, septembre 2009



1659-2009

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



Après le dévoilement du monument, les invités se déplacèrent à la Maison Saint-Gabriel pour une réception privée, ce qui donna l'occasion d'admirer une magnifique charpente semblable à celle qu'Étienne Truteau construisait.



On profita de la fête pour procéder au lancement de la chanson « Je me souviens du charpentier » qui a été composée par Michel Léonard avec des arrangements de André Nadeau. L'édition limitée à 100 exemplaires est une production de l'Association des Truteau d'Amérique.



Des certificats du « Cercle des artisans » furent remis à Cécile Énault, en reconnaissance du don de précieux livres sur la généalogie de la famille, à Jeanne Trudeau, devenue membre « Architecte », et à Michel Léonard, auteur-compositeur de la chanson « Je me souviens du charpentier ».



1650-2009

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



Paroles et musique : Michel Léonard  
Arrangements : André Nadeau  
Production de l'Association des  
Truteau d'Amérique, Septembre 2009  
Album disponible à l'Association.

### Refrain :

Il nous est venu de France,  
Un enfant de La Rochelle,  
Nous sommes de sa descendance,  
En terre de France Nouvelle.  
Étienne était de courage,  
De bravoure et de vaillance,  
Un cœur plus grand que son âge,  
Un homme sans défaillance.

### 1er couplet

Il savait tailler les ormes,  
Les pins, les chênes, les érables,  
Il était de race d'Homme,  
Qui pose le pain sur la table.

### 2e couplet

C'est pour le cœur d'une rose,  
Qu'il courba un peu l'échine,  
Elle était je le suppose,  
Très belle et sans épine.  
Elle s'appelait Adrienne,  
Elle n'avait que quatorze ans,  
Il arrive que l'on s'aime,  
En oubliant ce qu'est le temps.

### 3e couplet

Ils s'aimèrent comme l'on s'aime,  
Quand on s'aime vraiment,  
À chaque jour suffisait sa peine,  
Ils étaient seize... quatorze enfants.

### 4e couplet

N'interrogeons pas l'Histoire,  
Pas plus que nous en savons,  
Il ne cherchait pas la gloire,  
Il est plus grand que son nom.

### 5e couplet

Si nous fixons dans la pierre,  
Quelques lignes en sa mémoire,  
C'est pour dire à cette Terre,  
Qu'il est une page de son Histoire.

### Refrain final

Il nous est venu de France,  
Un enfant de La Rochelle,  
Nous sommes de sa descendance,  
En terre de France Nouvelle.  
Coule aujourd'hui dans nos veines,  
Le sang de cet ouvrier,  
Faisons en sorte qu'Étienne  
Ne soit pas oublié.

« Je me souviens »

« Je me souviens »

« Je me souviens » du charpentier

« Je me souviens »

« Je me souviens »

« Je me souviens » du charpentier

1650-2000

# LA CHARPENTE

Édition spéciale 350°



Étienne Truteau & Adrienne Barbier

**Laurent**  
b. Montréal 11/03/1686  
m. Montréal 25/09/1719  
s. Montréal 02/04/1730  
**Marie-Anne Billeron dit Lafatigue**  
(1697-1761)

**Louis**  
b. Boucherville 07/12/1687  
1. m. **M.-Charlotte Aubuchon**  
30/11/1715 Pte-aux-Trembles  
2. m. à Montréal le 23/05/1719  
3. **Marie-Joséphite Roy**  
d. Varennes 22/03/1758

**Bertrand**  
b. Boucherville 07/08/1689  
m. Montréal le 30/05/1716  
**Marie-Anne Gervaise**  
(1696-1771)

**Augustin**  
b. Boucherville 23/09/1691  
s. Longueuil 18/11/1709  
sans alliance

**Jacques-Antoine**  
b. Boucherville 19/11/1694  
destinée inconnue  
d. entre 1713 et 1716

**Nicolas**  
b. Montréal 20/02/1678  
s. Montréal 21/06/1699  
sans alliance

**Jean-Baptiste**  
b. Montréal 11/04/1690  
m. Montréal le 01/09/1715  
s. Terrebonne 26/06/1754  
**Madeleine Parant**  
(1692-1735)

**Joseph**  
b. Montréal 20/07/1682  
m. Pointe-aux-Trembles  
18/01/1718  
s. Montréal 03/05/1745  
**Geneviève Lomame-Bélisle**  
(1695-1748)

**Charles**  
b. Boucherville 25/03/1684  
m. Pointe-aux-Trembles  
17/11/1710  
s. Longueuil 21/03/1742  
**M.-Madeleine Loisel**  
(1694-1748)

**Marie**  
b. Montréal 27/01/1672  
m. Montréal 27/11/1690  
d. 02/04/1744  
s. 03/04/1744  
**Jean Arnaud**  
(v. 1667-v. 1748)

**François**  
b. Montréal 21/12/1673  
m. La Mobile 1704  
d. Nvlie-Orléans,  
Louisiane 28/09/1739  
**Marie-Jeanne Burel**  
(1683-1733)

**Toussaint**  
b. Montréal 19/01/1676  
m. Longueuil 23/11/1705  
s. Longueuil 12/02/1753  
**Barbe Goyau dit Lagarde**  
(1687-1757)

**Étienne**  
b. Montréal 14/11/1667  
m. Montréal 23/11/1699  
s. Longueuil 13/02/1748  
**Marie-Élisabeth Biot**  
(1679-1749)

**Pierre**  
b. Montréal 24/09/1669  
m. Montréal le 10/11/1698  
s. Longue-Pointe 27/02/1740  
**Marie-Charlotte Ménard**  
(1682-1753)

**Étienne Truteau**  
b. La Rochelle 15 sept. 1641  
s. Montréal 22 juillet 1711

**Adrienne Barbier**  
n. et b. Montréal 20 août 1652  
s. Montréal (v. 1721)

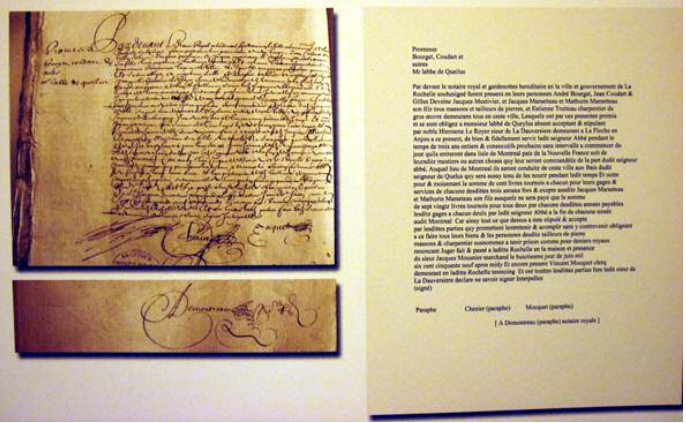
*Étienne Truteau, Adrienne Barbier et leurs enfants*

## Colloque « Les Passagers du Saint-André »

Quelques membres de l'Association des Truteau d'Amérique ont assisté à cet événement organisé par la Société de généalogie canadienne française dimanche le 22 novembre.



**Contrat d'engagement**  
d'André Bourget, Jean Coudart, Gilles Deveine, Jacques Mestivier,  
Jacques Marsseteau, Mathurin Marsseteau et Étienne Truteau.



## *Vous aimeriez écrire dans La Charpente ?*

Vous voulez partager la généalogie de votre famille ? Vous connaissez des histoires ou des faits inédits qui pourraient intéresser les membres ? Vous voulez publier des photos de votre famille ou de votre coin de pays ? Écrivez-nous à [truteau@sympatico.ca](mailto:truteau@sympatico.ca) ou contactez-nous par téléphone au 418-832-4353. Vos textes et vos photos paraîtront dans un prochain numéro de La Charpente !

Cette publication gratuite est une réalisation de l'Association des Truteau d'Amérique, un organisme sans but lucratif voué à la promotion de la culture, de l'histoire et de l'éducation. Toute reproduction de son contenu est autorisée avec mention obligatoire de la référence suivante :

**Association des Truteau d'Amérique, 2009.  
La Charpente, vol. II, no. 5, décembre 2009,  
Édition spéciale, Charny. 12 pages.**

Le logo ainsi que le blason ne peuvent être utilisés ou reproduits sans l'autorisation de l'Association des Truteau d'Amérique.

L'Association des Truteau d'Amérique contribue à la protection de la nature en rendant La Charpente disponible en ligne sur [www.truteau.org](http://www.truteau.org) et en déposant ses éditions à la Bibliothèque nationale du Québec ce qui assure une large diffusion électronique sans recours au papier.